

La création contemporaine africaine est traversée par un courant appelé l'afro-futurisme. Avec sa capacité à créer des mondes plus vrais que nature, la photographie en est le médium de prédilection. Découverte d'un courant et d'un geste fondateur dans l'histoire de la photographie africaine.

TEXTE: CAMILLE MOULONGUET

Les nouveaux mondes de l'afro-futurisme



L'afro-futurisme est un courant artistique né dans les années 60 aux États-Unis dans la mouvance du funk et du psychédéisme. Un mouvement aussi appelé Space Age en référence aux grandes conquêtes spatiales. Son point culminant se situe en 1974, avec la sortie du film coécrit par l'artiste-musicien Sun Ra et intitulé *Space is The Place*. Le scénario est déroutant. En tournée européenne avec son orchestre, Sun Ra disparaît mystérieusement. Il est parti à la découverte d'une planète perdue dans l'espace afin d'y préparer la venue des Afro-Américains avant la destruction totale de la Terre, dont les vicissitudes (bombes atomiques, guerre froide, ségrégation) la mènent à sa perte... Derrière la découverte des origines extraterrestres et supranaturelles des Noirs, il y a un réel propos. Ce film fait l'apologie des bénéfices matériels et spirituels de la conquête spatiale pour la communauté afro-américaine. Des musiciens comme George Clinton ou Bootsy Collins des groupes Funkadelic et Parliament ont également

contribué à cette cosmologie pétrie d'afrocritisme et de science-fiction.

LA JEUNE GÉNÉRATION

Quarante ans plus tard, l'afro-futurisme est devenu par extension tout ce qui met en rapport l'Afrique au sens large avec le futur. Pour le poète new-yorkais Saul Williams, le mot « afro-futurisme » est un terme marketing qui

ne renvoie pas à l'authenticité de la démarche initiale. « L'afro-futurisme appartient à une autre époque. Celle où on bouleversait les codes de la science-fiction afin d'impulser un mouvement de libération du peuple noir en imaginant des histoires dingues. Aujourd'hui, parler d'afro-futurisme est un moyen d'étiqueter les artistes », affirme-t-il. Cependant, l'extension est tentante tant le futur occupe l'imaginaire des artistes africains aujourd'hui. Ce futur prend des formes et des intentions multiples. Mythologies, science-fiction, magie des mondes à venir, ce mouvement toujours vivant aux États-Unis, notamment

à travers la chanteuse Janelle Monáe ou l'artiste DJ Spooky, prend une dimension assez large en Afrique. Initialement diasporique, il est devenu un mouvement propre à l'histoire des peuples africains. L'artiste afro-futuriste démultiplie le futur pour mieux dépasser le présent. Le Sénégalais Omar Victor Diop a commencé sa carrière de photographe en 2011 avec sa série *Fashion*

OMAR VICTOR DIOP, *SOIF* (2011).

© OMAR VICTOR DIOP, COURTESY MIGNON-A

2112: *Le Futur du beau*. Depuis, il est devenu un des artistes les plus prometteurs de la jeune génération. Il perpétue le genre du portrait si cher à l'Afrique, avec ses grands maîtres tels que Mama Casset ou Samuel Fosso, tout en lui donnant une direction très personnelle. Dans cette série, il présente des images comme tirées d'un magazine des années 2112. « Fashion 2112 est une projection visuelle de ce que pourraient devenir nos standards de beauté et d'élégance, le jour où jeter sera de très mauvais goût », explique-t-il. Cette révolution esthétique remet en cause l'embardeé consumériste et s'inscrit dans une autre réalité que celle des États-Unis des années 60. Pourtant, le geste est similaire dans le sens où le futur permet de dépasser le présent.

DÉJOUER LES STÉRÉOTYPES

Le Zimbabwéen Gerald Machona se sert de la photographie pour sa capacité fictionnelle et crée des images dont la réalité est ailleurs. Pour lui, l'afro-futurisme endosse plus des allures de clichés qu'il ne s'apparente à une vraie démarche artistique. Il explique que certains le voient comme « un style bâtard de la science-fiction occidentale » alors que, pour lui, l'afro-futurisme est plus lié à « la connexion spirituelle à un passé

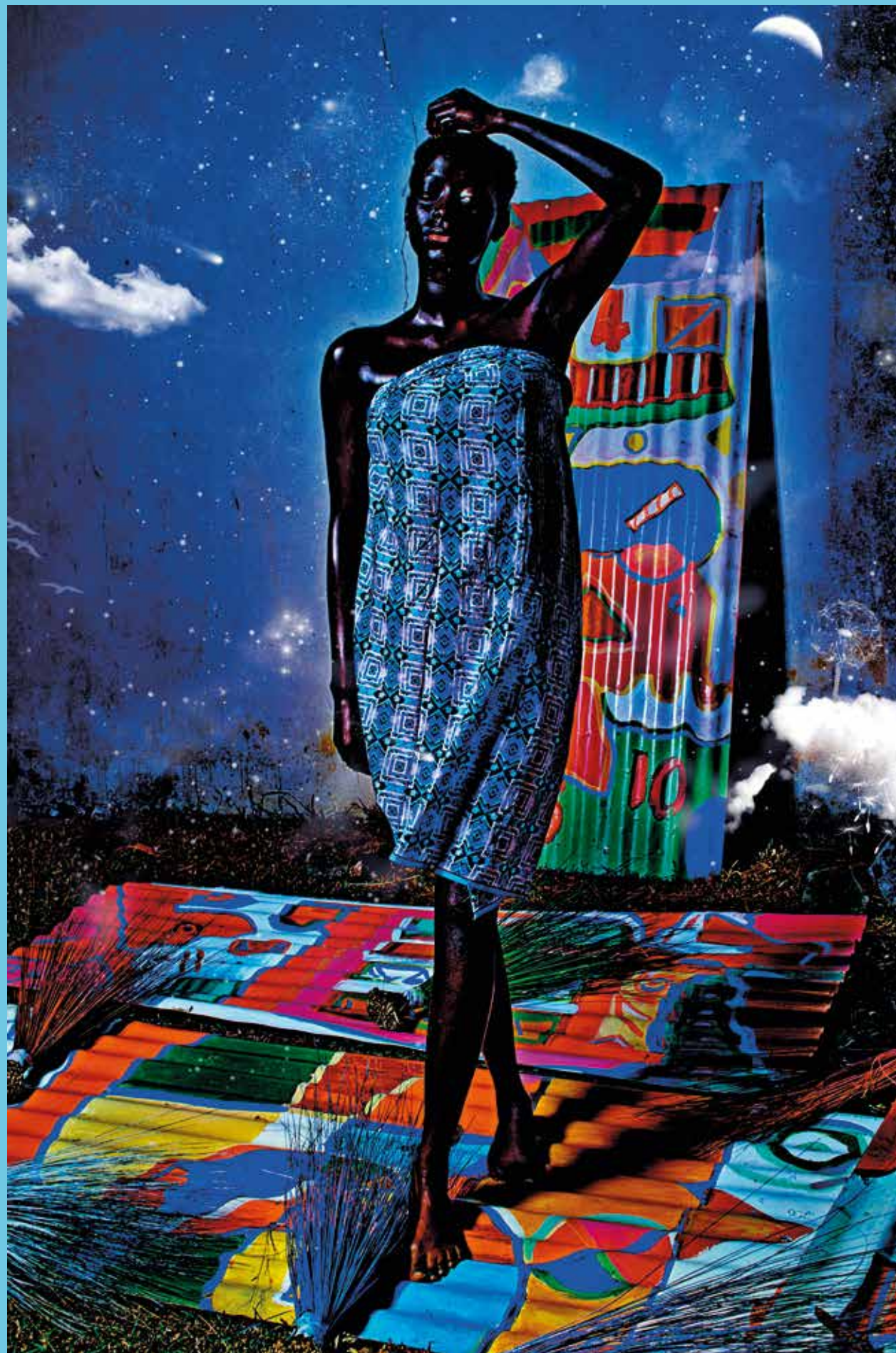
perdu qui, imaginé dans le présent, revêt des formes futuristes ». Il fait référence en particulier à la communauté Chewa dont la diaspora a immigré au Zimbabwe et qui aborde le fait d'être étranger par des mascarades invoquant des esprits du passé. « Je me suis approprié cette pratique stratégique dans mes performances par l'usage des masques afin de contester des maux sociaux similaires que j'affronte actuellement en tant qu'étranger vivant en Afrique du Sud », explique-t-il. C'est pour déjouer les stéréotypes négatifs qu'il a construit un « afro-naute » dont le casque et la combinaison sont formés par des dollars zimbabwéens. Le fait de se sentir étranger renvoie à la figure de l'alien ou de l'extraterrestre, et l'appartenance à une autre planète symbolise l'étrangeté. L'afro-futurisme ne faisait pas initialement partie de la démarche du Sud-Africain Clivert Thibela. « J'ai récemment été associé à ce terme à travers les observations faites sur ma démarche artistique. Depuis lors, je suis tombé amoureux de cette idée de l'art comme forme d'évasion. Le fait que l'on puisse reconstruire une réalité à partir d'éléments de notre imagination, de notre histoire africaine et, plus encore, le fait que, grâce à cette culture, on puisse exprimer les dilemmes quotidiens des personnes de couleur, cela m'inspire énormément », ...

« L'AFRO-FUTURISME APPARTIENT À UNE AUTRE ÉPOQUE. CELLE OÙ ON BOULEVERSAIT LES CODES DE LA SCIENCE-FICTION AFIN D'IMPULSER UN MOUVEMENT DE LIBÉRATION DU PEUPLE NOIR EN IMAGINANT DES HISTOIRES DINGUES. »

GERALD MACHONA, *UNTITLED* (2010).



© GERALD MACHONA, COURTESY OF THE GOODMAN GALLERY.



PAUL SIKA,
DANDELIA.

africaines construit des mondes où la fiction exprime une cosmologie nouvelle, et investit un futur libéré du présent. Dans ce travail de création, il s'intéresse au « processus de transformation d'une idée en cours de fabrication en une substance qui aura un impact tangible sur la vie des gens ». Pour lui, l'avenir est par excellence le champ infini des possibles. « L'espoir est ce qui lie mon travail à l'avenir. Le ruban opaque sur les yeux de mes personnages représente l'espoir, il est la capacité intégrée en chacun de nous de voir au-delà de nos dilemmes actuels. »

LES MONDES FICTIFS

Le photographe Kudzanai Chiurai présente une œuvre dont la fiction lui permet de caricaturer une réalité où la volonté de puissance est omniprésente. Né en 1981 au Zimbabwe, ce photographe est exilé aujourd'hui en Afrique du Sud pour avoir réalisé un portrait de Robert Mugabe avec des cornes et entouré de flammes. Son approche assez esthétisante glane les codes de notre environnement de manière

affirme-t-il. Finalement, la démarche de cet artiste est la plus proche des racines de l'afro-futurisme. Son travail pétri d'histoires

crue et sans intellectualisme. Son œuvre est violente et sans détours. Toujours très littérale, elle dénonce un esthétisme généralisé, où tout est dans l'apparence. Son approche picturale de la photographie met en place un monde créé de toutes pièces, où la mort est bien réelle. Son onirisme vire souvent au cauchemar et décontenance le spectateur pris entre beauté et cruauté. Les mondes fictifs de Kudzanai Chiurai sont paradoxalement ancrés dans la réalité la plus crue. La démarche de l'Ivoirien Paul Sika est assez particulière, elle renvoie à une surréalité plutôt qu'à un futur hypothétique. Ses images surchargées fonctionnent comme des révélateurs d'une réalité foisonnante, mais dont on ne perçoit pas tous les éléments. Cet informaticien de formation construit ses photographies de la prise de vue à la postproduction et remplit le réel de ses visions chatoyantes. « Le monde dont je suis témoin tend déjà vers cet idéal. Le futurisme vers lequel je me dirige, c'est une étape où mes personnages atteignent un niveau

de compréhension de leur environnement le plus haut. » C'est à ce niveau de conscience que tout se rejoint avec le motif

cachemire qui symbolise dans ses images la quête de chaque homme. Ce motif a une double signification dans son travail, c'est à la fois ce qu'il y a de plus beau au monde et ce qui fait que toute chose est en bon nombre. Les images de Paul Sika sont liées à un niveau de compréhension totale de l'environnement et font surgir les sensations de manière visuelle. L'Occident a longtemps cherché en Afrique les origines et dans l'art africain le geste créatif fondateur. L'afro-futurisme déjoue ces fantasmes et ces archétypes et montre combien son geste est aussi bien fondateur que futuriste. Ce n'est plus d'art premier dont il est question, mais d'art dernier. Transformer le réel plutôt que de s'y arrêter et faire comprendre ce qui est aujourd'hui l'évidence : l'Afrique est le futur et non le passé. ●

PAUL SIKA,
MARMITE MOUSSO.

POUR ALLER PLUS LOIN

Omar Victor Diop
www.omarvictor.com

Gerald Machona
www.geraldmachona.com

Kudzanai Chiurai
www.goodman-gallery.com/artists/kudzanaichiurai

Paul Sika
www.paulsika.com